

Le soft-power du sport peut-il servir la géopolitique au Maroc ?

Can sports soft power serve geopolitics in Morocco?

Abdelbassat El Hajoui^{1*}

¹ *Institut des Métiers de Sport, Université Ibn-Tofail, Kénitra, Maroc*

*Corresponding author: abdelbassat.elhajoui@uit.ac.ma

Résumé

La mondialisation du sport constitue aujourd'hui un levier stratégique majeur dans les relations internationales contemporaines. Au-delà de sa dimension ludique, le sport s'impose comme un instrument de soft power permettant aux États de renforcer leur attractivité, d'améliorer leur image internationale et de consolider leur positionnement géopolitique. À travers l'organisation de grandes compétitions, le développement d'infrastructures sportives et la diplomatie sportive, les nations mobilisent le sport comme outil d'influence symbolique et territoriale. Le football, en particulier, illustre cette dynamique par son universalité et sa capacité à transcender les frontières politiques, culturelles et économiques. Cet article analyse les mécanismes par lesquels le sport contribue à la construction de la puissance non coercitive des États et examine son rôle dans la reconfiguration des rapports de force internationaux. L'étude met en évidence l'importance stratégique du soft power sportif dans les dynamiques géopolitiques actuelles, notamment dans les pays émergents cherchant à affirmer leur leadership régional.

Mots-clés: Maroc, sport, géopolitique, soft-power.

Abstract

The globalization of sport has become a major strategic dimension of contemporary international relations. Beyond its recreational function, sport operates as a powerful instrument of soft power, enabling states to enhance their attractiveness, strengthen their international image, and consolidate their geopolitical positioning. Through the organization



Copyright © 2025 The Author(s). Published by IRAFEM.
This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

of mega sporting events, the development of sports infrastructure, and sports diplomacy initiatives, nations increasingly mobilize sport as a tool of symbolic and territorial influence. Football, in particular, exemplifies this dynamic due to its universal reach and its ability to transcend political, cultural, and economic boundaries. This paper analyzes the mechanisms through which sport contributes to the construction of non-coercive state power and examines its role in reshaping international power relations. The study highlights the strategic importance of sports soft power, especially for emerging countries seeking to assert regional leadership.

Keywords: Morocco, sport, geopolitics, soft-power.

1. Introduction

Le sport s'est progressivement imposé comme un phénomène à la fois économique, social et politique, au point de devenir un instrument stratégique mobilisé par les grandes puissances dans le cadre de leurs stratégies d'influence. La mondialisation du sport a engendré des formes spécifiques d'appropriation des territoires, que l'analyse géographique permet d'éclairer à travers l'étude des dynamiques de diffusion, de localisation et de mobilité sportive. Bien que la pratique sportive moderne trouve son origine dans le monde britannique, elle s'est diffusée à l'échelle planétaire en l'espace d'un siècle. Comme le souligne Pascal Boniface dans *Géopolitique du sport*, le sport bénéficie aujourd'hui d'une audience et d'une portée supérieures à celles de l'internet, de l'économie de marché ou même de la démocratie. Des milliards d'individus pratiquent une activité sportive, ce qui confère au sport une centralité croissante dans les sociétés contemporaines. À titre illustratif, la FIFA regroupe davantage d'États membres que l'Organisation des Nations Unies, ce qui témoigne de l'universalité de ce phénomène.

Au-delà de sa dimension compétitive, le sport est également perçu comme un vecteur d'égalité sociale, d'inclusion et de développement. Dans plusieurs pays africains, des organisations internationales telles que Sport en commun, Tibu Africa ou Lead Africa mobilisent le sport comme outil de promotion du développement durable et d'atteinte des objectifs sociaux. Cette dimension confère au sport une portée multidisciplinaire qui dépasse largement le cadre des terrains de jeu et s'inscrit dans les dynamiques globales des relations internationales (Sur, 2021). Par ailleurs, le sport participe activement à l'aménagement et à la

structuration des territoires. Il constitue un secteur à part entière, soutenu par des infrastructures, des équipements et des investissements publics et privés conséquents.

La construction d'un grand stade, par exemple, ne se limite pas à la seule pratique sportive : elle génère des emplois, stimule l'économie locale et s'inscrit souvent dans un projet urbain intégré combinant activités culturelles, commerciales et événementielles. Ainsi, le sport contribue à renforcer la visibilité et l'attractivité des métropoles, devenant un levier stratégique de puissance économique et symbolique (Baumard, 2004 ; Boniface, 2021). La suite de cet article est structurée comme suit : la première partie présente une revue de littérature consacrée aux fondements théoriques du soft power et à la stratégie géopolitique du Maroc. La deuxième partie expose la méthodologie adoptée et le cadre analytique mobilisé. La troisième partie propose une étude de cas centrée sur le leadership sportif marocain en Afrique. Enfin, la dernière section discute les principaux résultats et met en perspective les implications géopolitiques du soft power sportif marocain avant de conclure sur ses enjeux stratégiques futurs.

2. Revue de littérature de la stratégie géopolitique du Maroc

Au cours de la dernière décennie, le Maroc a consolidé son positionnement diplomatique et géopolitique à l'échelle régionale, continentale et internationale. Cette dynamique s'est traduite par une intensification des soutiens internationaux à l'initiative marocaine d'autonomie, illustrée notamment par l'ouverture de plusieurs consulats généraux dans les villes de Laâyoune et Dakhla par des États africains, arabes et latino-américains. Par ailleurs, certaines puissances internationales ont exprimé leur appui à la proposition marocaine, contribuant à renforcer la visibilité et la légitimité diplomatique du Royaume sur la scène internationale.

Dans ce contexte, le sport apparaît comme un vecteur complémentaire de projection stratégique. L'instrumentalisation du sport dans les relations internationales s'inscrit dans une logique bien identifiée par la littérature, selon laquelle les compétitions sportives constituent un reflet des équilibres et rivalités du système international. Comme l'affirmait Juan Antonio Samaranch, ancien président du Comité international olympique, « les compétitions sportives, et en particulier les Jeux Olympiques, reflètent la réalité du monde et constituent un microcosme des relations internationales » (1975). Cette perception a été largement renforcée

à partir des années 1970, notamment avec l'épisode de la « diplomatie du ping-pong » en 1971, lorsque la visite d'une équipe américaine en Chine a précédé la normalisation progressive des relations sino-américaines. Ainsi, le sport peut être analysé comme un espace symbolique de médiation, de rapprochement et parfois de repositionnement stratégique, participant aux dynamiques contemporaines de diplomatie d'influence.

Dans ce contexte, la question de l'intégrité territoriale constitue un axe central de la stratégie diplomatique marocaine, au sein duquel le sport est mobilisé comme vecteur d'affirmation symbolique et territoriale. L'organisation de compétitions africaines dans différentes disciplines sportives, notamment dans les provinces du Sud telles que Laâyoune et Dakhla, participe à cette dynamique en inscrivant ces espaces dans les circuits institutionnels et médiatiques continentaux. Le sport devient ainsi un instrument de visibilité et d'intégration territoriale dans l'espace africain. Par ailleurs, le retour du Maroc au sein de l'Union Africaine a marqué un tournant stratégique majeur, rompant avec une logique de retrait institutionnel et ouvrant la voie à une diplomatie sportive proactive. Cette orientation s'est traduite par un renforcement significatif de la présence marocaine dans les instances sportives continentales, tant au niveau décisionnel qu'organisationnel.

Plusieurs responsables marocains occupent désormais des fonctions clés au sein de fédérations africaines, notamment au sein de la Confédération Africaine de Football, de l'Union des Confédérations Sportives Africaines ou encore des confédérations africaines de volley-ball, de cyclisme et d'autres disciplines. Ce positionnement institutionnel contribue à consolider l'influence marocaine dans la gouvernance sportive continentale. Cette stratégie s'illustre également à travers une politique événementielle ambitieuse. Le Maroc a organisé plusieurs compétitions majeures, telles que la Coupe d'Afrique féminine 2022, la Coupe d'Afrique des U23 en 2023, la Coupe d'Afrique de futsal en 2019, le Championnat d'Afrique des Nations (CHAN) en 2018, ainsi que les Jeux Africains de 2019. À cela s'ajoute la désignation du Royaume comme pays hôte de la Coupe d'Afrique des Nations 2025 par la CAF, ainsi que l'attribution par la FIFA de l'organisation de plusieurs éditions de la Coupe du Monde féminine U17 à partir de 2025, sans oublier la co-organisation de la Coupe du Monde 2030 aux côtés de l'Espagne et du Portugal. Ces désignations traduisent une reconnaissance institutionnelle internationale et renforcent le positionnement géostratégique du Maroc à l'échelle continentale et globale.

En effet les frontières entre le sport et les problèmes internationaux sont devenus trop rares. D'autant que, selon le président Nixon, « en jouant au ping-pong, nos deux pays ont effacé les incompréhensions du passé¹ ». En effet, la création des Jeux Olympiques par le français Pierre De Coubertin en 1896 avait comme objectif principal de pacifier les relations internationales marquées par les tensions et les conflits politiques et diplomatiques. Déjà les Jeux olympiques d'hiver à Pyeong Chang en Corée du sud en 2018, étaient une occasion pour apaiser la tension entre les deux Corées grâce à la participation commune des deux pays, représentées par la même équipe lors de cet événement. L'intention initiale était de favoriser un esprit anti-nationaliste et la camaraderie entre les athlètes : c'est pourquoi des fédérations nationales ont été établies pour organiser les interactions sportives entre les pays. Cependant, il s'agit immédiatement des relations internationales presque banales : les compétitions vont symboliquement reproduire les rivalités entre les pays, ou même à l'intérieur de ces derniers ; elles ne sont qu'une « euphémisation » des conflits plus violents par le biais des règlements.

Le sport s'est considérablement démocratisé dans les quatre coins du monde. Au cours du XXI^e siècle, il s'est également transformé en question de revenus considérables. En guise d'exemple, on peut citer les récents Jeux Olympiques, les coupes du monde de football, les compétitions de tennis, l'Euro 2024 de football ainsi que les Jeux Olympiques. Considérer la géographie à travers le prisme du sport constitue une autre approche significative pour comprendre le monde, ses dispositions, ses défis économiques et géopolitiques, ainsi que nos habitudes de vie et d'habitation. Le sport s'est transformé en un phénomène de portée mondiale. Il a conquis le monde en l'espace de cent ans. En tant qu'événement, le sport génère un intérêt économique et médiatique considérable. Cependant, il s'est également transformé en un instrument d'aménagement du territoire. Le sport est un sujet captivant pour décrypter et appréhender le monde actuel.

3. Methodologie

Cette recherche adopte une approche qualitative à visée exploratoire, fondée sur une analyse géopolitique et stratégique du soft power sportif marocain. L'objectif est d'examiner dans quelle mesure le sport constitue un instrument d'influence au service de la stratégie géopolitique du Maroc. L'étude repose principalement sur une analyse documentaire de

¹ Joseph Nye, Bound to lead: the changing nature of American power, New York, Basic Books, 1990.

sources secondaires, incluant des ouvrages scientifiques, des articles académiques, des rapports institutionnels (CAF, FIFA, CIO), ainsi que des déclarations officielles et documents stratégiques. Elle mobilise également une analyse de contenu thématique afin d'identifier les mécanismes d'instrumentalisation du sport dans la diplomatie marocaine.

Par ailleurs, la recherche s'appuie sur une étude de cas centrée sur le Maroc, en mettant l'accent sur l'organisation d'événements sportifs internationaux tels que la Coupe d'Afrique des Nations et la Coupe du Monde 2030, le positionnement des dirigeants marocains dans les instances sportives continentales et internationales, ainsi que les performances sportives majeures en tant que vecteurs de rayonnement international. Le cadre d'analyse mobilise la théorie du soft power développée par Joseph Nye (1990), articulée à une lecture géopolitique du sport inspirée des travaux de Pascal Boniface et Jean-Baptiste Guégan. L'approche retenue vise ainsi à comprendre comment le sport dépasse sa dimension ludique pour devenir un levier stratégique d'influence, de légitimation politique et de consolidation territoriale.

4. Étude de cas du leadership marocain en Afrique

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, le sport s'est progressivement transformé d'un simple divertissement en une industrie mondialisée et un instrument d'influence stratégique. Souvent qualifié de « langue universelle », il bénéficie d'une popularité transnationale qui lui confère un rôle de vecteur de cohésion sociale à l'échelle locale, nationale et internationale (Brun & Gomez, 2020). Les États ont ainsi intégré le sport dans leurs stratégies de politique intérieure et extérieure, en s'appuyant sur l'organisation de grandes compétitions internationales, la valorisation des performances sportives nationales, le développement d'acteurs économiques puissants (équipementiers, sponsors, médias) ainsi que sur l'accès à des postes décisionnels au sein des instances sportives internationales. Toutefois, l'histoire montre également que le sport peut être instrumentalisé à des fins de légitimation politique ou de propagande, comme l'illustrent les Jeux de Berlin en 1936, la Coupe du monde en Argentine en 1978 ou encore les Jeux olympiques de Pékin (Boniface, 2021).

Dans cette perspective, Pascal Boniface considère le football comme l'expression la plus aboutie de la mondialisation, bénéficiant d'une notoriété dépassant celle de la démocratie, de l'économie de marché ou même de l'internet (Boniface, 2021). Le football constitue ainsi un outil de différenciation et d'affirmation géopolitique. Il peut offrir une visibilité internationale

à des entités en quête de reconnaissance, démontrant que l'arène sportive constitue parfois un espace symbolique de rivalités et de positionnements politiques. S'agissant du Maroc, les performances sportives récentes participent à la consolidation de son capital symbolique à l'échelle continentale et internationale. Les succès des sélections nationales, qu'il s'agisse des équipes de jeunes, de l'équipe olympique ou de la sélection A, contribuent à renforcer le rayonnement du pays. Les distinctions individuelles obtenues par des joueurs marocains évoluant dans les grands championnats internationaux participent également à cette dynamique de visibilité globale.

Par ailleurs, les performances des clubs marocains dans les compétitions africaines et la régularité des qualifications aux grandes compétitions internationales témoignent d'une montée en puissance structurelle du football national. Ces résultats sportifs s'articulent à une stratégie institutionnelle portée notamment par la Fédération Royale Marocaine de Football (FRMF) et son positionnement actif au sein des instances régionales, continentales et internationales (UAFA, CAF, FIFA). Cette présence contribue à inscrire le sport, et plus particulièrement le football, dans une logique de soft power visant à renforcer le positionnement géostratégique du Maroc. Ainsi, le sport dépasse la sphère compétitive pour devenir un levier d'influence, de visibilité et de projection internationale.

5. Résultats et discussion

Il est désormais difficile de dissocier le sport des stratégies contemporaines d'influence. Dans un contexte international multipolaire, les grandes compétitions sportives s'imposent comme de véritables scènes diplomatiques où s'exerce une forme renouvelée de puissance non coercitive. Les États mobilisent ces événements pour attirer, persuader et projeter leur image à travers des instruments non militaires. Les enjeux dépassent largement le cadre sportif et concernent l'attractivité économique, la valorisation environnementale, l'affirmation politique et la consolidation d'alliances internationales. Toutefois, comme le souligne Jean-Baptiste Guégan (2022), l'efficacité du soft power sportif repose sur un équilibre fragile : il ne peut durablement masquer des réalités politiques ou sociales internes sans risquer de produire un effet inverse et d'altérer la crédibilité internationale du pays organisateur.

La dimension géopolitique du sport ne se limite pas à la construction d'une image symbolique. Les grandes compétitions génèrent des flux financiers considérables, stimulent le tourisme et

favorisent la conclusion de partenariats économiques et diplomatiques stratégiques. Les décideurs politiques perçoivent ces manifestations comme des opportunités de négociation, de valorisation nationale et de consolidation d'alliances internationales. L'organisation conjointe de la Coupe du Monde 2030 par l'Espagne, le Portugal et le Maroc illustre cette logique. Cette candidature tripartite incarne une stratégie de coopération régionale et un positionnement politique fondé sur l'intégration Nord-Sud. Elle symbolise un rapprochement euro-africain structurant et traduit la volonté du Maroc de s'inscrire dans une dynamique géostratégique élargie. Par ailleurs, l'accueil d'une compétition majeure contribue également au renforcement de la cohésion interne. Les cérémonies, les performances sportives et la réussite organisationnelle deviennent des vecteurs de fierté collective, participant à la consolidation de l'identité nationale et pouvant, dans certains contextes, renforcer la légitimité politique des dirigeants.

6. Conclusion

Cette recherche met en évidence le rôle stratégique du sport comme instrument de soft power au service de la géopolitique marocaine. À travers l'organisation de grandes compétitions internationales, le positionnement de ses dirigeants dans les instances sportives continentales et internationales et les performances remarquables de ses sélections nationales, le Maroc mobilise le sport comme levier d'influence symbolique, diplomatique et territoriale. Toutefois, cette étude repose principalement sur des sources secondaires et une analyse qualitative, ce qui peut limiter la généralisation des résultats. Une approche quantitative, fondée sur des indicateurs mesurables de rayonnement international, ou encore la réalisation d'entretiens avec des acteurs institutionnels du sport marocain, pourrait enrichir les recherches futures et approfondir la compréhension des mécanismes d'instrumentalisation géopolitique du sport.

Par ailleurs, les exploits réalisés ne doivent pas occulter les défis persistants dans certains chantiers stratégiques, notamment la formation, la gouvernance, le financement, la rentabilisation des infrastructures sportives et la structuration des sociétés à caractère sportif. La consolidation de ces dimensions demeure essentielle pour hisser durablement le sport marocain à la place qu'il mérite sur la scène internationale et en faire un véritable instrument de soft power au service des causes nationales, tant au niveau régional que continental et international. Aujourd'hui, le sport s'impose comme un phénomène social et économique

majeur, capable de soutenir les stratégies de développement durable et de conforter la position de leadership du Maroc en Afrique. La désignation du Royaume par la CAF pour l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations 2025 et par la FIFA pour la co-organisation de la Coupe du Monde 2030 constitue une reconnaissance internationale significative. Ces événements représentent des opportunités historiques que le Maroc devra capitaliser afin de renforcer son positionnement géostratégique et son intégration dans les dynamiques euro-africaines.

Dans le contexte géopolitique contemporain, le Maroc instrumentalise habilement le soft power sportif comme vecteur de succès diplomatiques et de consolidation de son image internationale. Les performances de ses équipes nationales et la multiplication des manifestations sportives internationales organisées sur son territoire participent à la construction d'un capital symbolique qui dépasse largement le cadre sportif. Ainsi, le sport ne se limite plus à un espace de compétition, mais devient un outil stratégique inscrit au cœur des relations internationales et des recompositions géopolitiques actuelles.

Références

- Barbé, A. (2012). De quoi le smart power est-il le nom ? *Annuaire français des relations internationales*, 65–80.
- Baumard, P. (2004). Les stratégies de puissance technologique des nations : De la maîtrise des actifs critiques à la stratégie de dominance. In EGE (Dir.), *La France a-t-elle une stratégie de puissance économique ?* Paris, France : Éditions Lavauzelle.
- Boniface, P. (2021a). *Géopolitique du sport* (2e éd.). Paris, France : Dunod.
- Boniface, P. (2021b). *La géopolitique : 50 fiches pour comprendre l'actualité*. Paris, France : Eyrolles.
- Brun, E., & Gomez, C. (2020). À fleurets mouchetés : L'opposition sino-états-unienne au prisme des diplomaties sportives. *La Revue internationale et stratégique*, (120), 71–80.
- Foucher, M. (1990). *Fronts et frontières : Un tour du monde géopolitique* (2e éd.). Paris, France : Fayard.
- Ga, J.-C. (1996a). Monaco, station touristique prestigieuse. *Méditerranée*, (84), 9–12.
- Ga, J.-C. (1996b). Nécessité fait loi : Le développement touristique de la Principauté de Monaco. *Espace géographique*, 27(2), 169–182.

- Gaspirini, W., & Herdmann, M. (2012). Le traitement européen des migrations de jeunes footballeurs. *Politique européenne*, (36), 22–51.
- Gauchet, J., & Terret, T. (2010). Tricheur, professionnel et amateur “marron” : Quand la littérature fait la morale. *Sport History Review*, 41(1), 17–32.
- Gill, L. (2004). *Le néo-libéralisme* (2e éd.). Montréal, Canada : Chaire d’études socioéconomiques de l’UQAM.
- Gillon, P. (2011). Une lecture géopolitique du système olympique. *Annales de Géographie*, (680), 425–448.
- Ginhoux, B. (2014). Est-ce la fin du mouvement ultra en France ? *Mouvements*, (78), 103–109.
- Giuliani, J.-D., & Rozes, S. (2016). Principauté de Monaco, une pédagogie pour l’Europe. *Géoéconomie*, (80), 113–125.
- Gounelle, J. (2010). Le volcan de la FIFA. In E. Mottet (Dir.), *Géopolitique de la Coupe du monde de football 2010* (pp. 33–59).
- Guégan, J.-B. (2022). *Géopolitique du sport*. Paris, France : Éditions Bréal.
- Nye, J. S. (1990). *Bound to lead: The changing nature of American power*. New York, NY: Basic Books.
- Raffestin, C. (1977). Paysage et territorialité. *Cahiers de Géographie du Québec*, 11(53), 123–134.
- Ravenel, L. (2011). Une approche géomarketing du sport. *Annales de Géographie*, (680), 383–404.
- Ravenel, L., & Poli, R. (2005). *Les migrations des footballeurs en Europe: Lorsque les réseaux perpétuent les territoires*. Saint-Dié-des-Vosges, France : L’auteur.
- Repucom. (2015). *Emerging Giants*. Paris, France : L’auteur.
- Roche, Y. (2010). Des matchs qui sentent la poudre. In E. Mottet (Dir.), *Géopolitique de la Coupe du monde de football 2010* (pp. 147–166).
- Sur, S. (2021). *Relations internationales*. Paris, France : Dalloz.
- Samaranch, J. A. (1975, 25 novembre). Déclaration lors du congrès de Neuchâtel.